

Traduite par Hans Hildenbrand

Présentée par Pierre Héber-Suffrin

Nietzsche et Wagner dans leur intimité ! Compte tenu de l'importance des personnages, la chose suffirait déjà amplement à mériter notre attention. Mais il y a bien plus pour mériter notre attention dans cette correspondance. Bien plus, car on assiste ici à la naissance de la philosophie de Nietzsche cherchant alors un modèle de sagesse chez Wagner censé ressusciter les tragiques grecs. Bien plus encore, car en voyant ici Wagner travailler à son rêve de Bayreuth et, plus profondément, à son ambitieux projet de renaissance de la civilisation allemande et en voyant ici le jeune Nietzsche tenter d'œuvrer à ce double projet au côté de Wagner, son aîné de 31 ans, ce qu'on voit, à sa source, c'est le projet, plus ambitieux encore, de refondation de la civilisation humaine tout entière que Zarathoustra viendra chanter bien des années plus tard. Bien plus enfin, car on peut aussi à la lecture de ces lettres comprendre pourquoi les sentiments chaleureux dont elles témoignent devaient se transformer en farouche hostilité : on accepte mal de s'être laissé longtemps fasciner, subjugué - fût-ce par le plus charmeur des artistes - quand on s'appelle Nietzsche.

Après une thèse de doctorat consacrée à Nietzsche, Pierre Héber-Suffrin a publié plusieurs ouvrages sur ce philosophe qui, plus qu'aucun autre, a besoin qu'on le relise de très près. Il anime actuellement des séminaires destinés à accompagner un public venu d'horizons très divers dans des lectures et dans une réflexion authentiquement philosophiques.

Spécialisé en musicologie et en philosophie, Hans Hildenbrand a déjà à son actif de très nombreuses traductions. Concernant la philosophie, on lui doit notamment des traductions de Marx, de Nietzsche et de Freud, celles d'auteurs contemporains comme Adorno, Fink et comme, plus près de nous, Safranski et Sloterdijk.